

1808-1820

L.-P. Paulmier - V. Carriez

**BIOGRAPHIES DE  
JEAN MASSIEU  
*LA RECONNAISSANCE  
EST LA MÉMOIRE  
DU COEUR***

Domaine public

Éditions du Fox



Portrait de Jean Massieu

## PRÉSENTATION

Jean Massieu (1772-1846) est l'une des grandes figures de la culture sourde. Il fut le premier répétiteur de l'Institut royal des sourds-muets de Paris. Nommé à ce poste en 1790 par Louis XVI. Pour la première fois dans l'histoire, un sourd-muet accède à l'enseignement. Et pourtant, il ne fut scolarisé qu'à l'âge de treize ans. Il était le cinquième enfant né sourd d'une famille de pauvres viticulteurs de Semens, près de Bordeaux en Gironde.

Il avait la passion des livres et des montres, il les montrait à tous. C'est pourquoi son nom signé est CELUI QUI TIRE UNE MONTRE DE SON GOUSSET.

La *Notice sur l'enfance de Massieu, sourd-muet* a été publiée, pour la première fois, en 1808, dans la *Théorie des signes*, tome deux, de l'abbé Sicard sous la signature « V. C. ».

Elle a été reprise en 1851 sous le surtitre *Album d'un sourd-muet*. Bien que la couverture porte la mention de l'abbé Sicard, le texte est signé « Mme V. Celliez ». Il semble bien que cette dame dont le prénom est ignoré soit au moins la co-auteure, sinon l'auteure de cette biographie attribuée à Sicard.

On trouvera, à la suite, une biographie de Massieu, extrait de *Le sourd-muet civilisé ou coup d'œil sur l'instruction des sourds-muets*, publié en 1820 par Louis-Pierre Paulmier. (1775-1847). Ce dernier était instituteur à l'Institut des sourds-muets de Paris, sous la direction de l'abbé Sicard et contemporain de Massieu. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'éducation des sourds.

La dernière de ses notes est instructive : elle montre que la possibilité d'éduquer les sourds modifie leur perception sociale et d'abord dans leur famille.

Album d'un Sourd-Muet.

---

**NOTICE**

SUR

**L'ENFANCE DE MASSIEU,**

SOURD-MUET,

**Par M. l'Abbé SICARD.**

---

PRIX : 50 CENTIMES.

---

**LONS-LE-SAUNIER,**

IMPRIMERIE DE COURBET.

—  
1851.

Reproduction de la page de titre

Album d'un Sourd-Muet.

---

## **NOTICE**

SUR

**L'ENFANCE DE MASSIEU, S.-M.**

---

Quel est l'homme sensible qui ne se sentirait constamment pénétré du besoin de rendre un culte à cette première inspiration paternelle de ce pieux philanthrope qui vint arracher à une nullité effrayante les innocentes victimes d'une erreur de la nature ? Tout dans le bienfait de l'abbé de l'Épée commandait à l'opinion, comme à la tendresse maternelle, un souvenir cher et sacré. Les modestes essais de cet ecclésiastique furent autant de triomphes sur les pénibles efforts de ses prédécesseurs : sa raison écarta leur système ; son cœur créa une langue à l'usage des sourds-muets de naissance... Dès lors la mère crut avoir tout obtenu ; et en pressant sur son sein l'enfant dont elle n'avait encore entendu que les mornes soupirs, elle vit un envoyé du ciel dans celui qui devait le consoler des rigueurs de la nature. Le public accourut en foule aux

leçons du célèbre instituteur : on l'applaudit avec transport, on l'écoula dans un respectueux silence ; et cet hommage de tous les cœurs, de tous les âges, de tous les sexes, fut le premier élan de cette humanité reconnaissante, toujours pressée de consacrer les consolations qu'on lui donne, les espérances qu'on lui apporte. Cependant dans le monde philosophique on conçut, pour le bonheur des sourds-muets, une autre ambition que celle qui devait servir les vœux chrétiens du monde solitaire. Ici, on bénissait les travaux de l'homme vénérable, dont l'unique but était d'initier dans les secrets du ciel ces malheureux habitants de la terre. Là, on croyait utile de réunir à cette science toute céleste celle qui devait leur révéler les secrets des relations sociales ; mais le temps réservait ce double prodige au digne successeur du premier ami des sourds-muets. Ce n'est point une comparaison que nous prétendons faire entre deux hommes dont les talents et le zèle ont acquis une gloire également solide, et que la postérité placera au même rang dans le cœur des amis de l'humanité. Pourrions-nous, en effet, mettre en doute auquel des deux il faudrait décerner la couronne, lorsqu'on ne peut applaudir aux succès de l'un, sans chérir la mémoire de l'autre ?

Courageux et patient, comme l'est un bon père, l'abbé de l'Épée va lui-même chercher le sourd-muet au milieu des ténèbres où il est plongé. Là, environné d'obstacles, ayant devant lui des chances incertaines, il lui tend une main secourable ; il est pour lui le premier rayon de clarté qu'il aperçoit sur l'horizon de la vie. Hélas ! Quel fils peut espérer d'un père un plus doux témoignage d'amour ? C'est ici que la renommée vient à son tour chercher l'instituteur pour rendre un culte à son héroïque philanthropie ; que tous les regards s'attachent sur lui ; que tous les cœurs sensibles l'enviromnent ; et qu'en recueillant avec attendrissement ce qu'il a fait